



Article paru dans la revue  
l'Observatoire, n°111,  
L'usager au centre des réseaux, 2022  
[www.revueobservatoire.be](http://www.revueobservatoire.be)

## Quelle est la place de l'utilisateur dans les réseaux d'aide et de soins?

**A**yant chacune une longue expérience de travail dans les domaines de la santé et du social, notamment en Maison Médicale, nous avons décidé, au départ de nos fonctions de maître assistante au sein des formations d'assistant.e social.e et d'infirmier.e en santé communautaire, de nous engager dans une recherche de trois années sur l'analyse des pratiques de réseau dans les champs de l'aide et du soin<sup>1</sup> qui a débuté en septembre 2020.

Nous partons du constat que les pratiques de réseaux sont devenues un impératif de l'action publique se matérialisant dans les contacts entre différents pourvoyeurs de soin (care) dans les champs social et sanitaire. Les intervenants du secteur psycho-médico-social y rencontrent une population marquée par la précarisation et exprimant de multiples souffrances sociales. Pour faire

face à la complexité des situations rencontrées, il importe que les professionnels collaborent, au sein des institutions, mais aussi en dehors de celles-ci en faisant et mobilisant des réseaux. Cette recherche a pour objet de questionner la place de l'utilisateur dans ces pratiques interdisciplinaires ainsi que leurs contours, limites et enjeux, et d'explorer en quoi celles-ci peuvent constituer des pratiques mobilisatrices de transformation et de tenter de déterminer les conditions d'émergence de réseaux davantage intégrés dans le milieu de vie.

Il ressort de nos premiers entretiens exploratoires réalisés auprès de professionnels du secteur psycho-médico-social du territoire liégeois que ceux-ci se retrouvent dans des configurations institutionnelles et organisationnelles complexes où les frontières sont souvent peu définies.

Les grands dispositifs de mise en réseau insufflés dans le champ de la santé mentale<sup>2</sup> par les politiques publiques restent faiblement utilisés et ne rencontrent pas suffisamment les besoins d'un public plus fragilisé.

Si la concertation est une des préoccupations premières dans la mise en place de ces réseaux, il arrive que les chevauchements de territoires et de missions provoquent chez les acteurs de l'incompréhension et des résistances à y prendre une place significative.

La spécialisation des réseaux

autour d'une problématique principale, comme celle de la santé mentale, peut être perçue comme un des freins au développement de pratiques transformatrices et mobilisatrices pour les professionnels. À être trop spécialisé, le réseau risque ainsi de passer à côté des potentialités d'un travail collectif et réellement interdisciplinaire. Le caractère chronophage lié au fonctionnement du réseau, les problèmes de gouvernance peuvent également constituer des freins à la participation.

Ces pratiques permettent néanmoins de relier ce qui était délié, de tenter de mutualiser les compétences et ressources et constituent des espaces d'interstices au sein desquels les professionnels qui appartiennent à des mondes différents confrontent leurs modèles et tentent de construire un langage commun.

Il est également intéressant de relever que ces réseaux occultent, parfois malgré eux, une pratique d'intervention spécifique réalisée par les travailleurs de première ligne d'aide et de soins<sup>3</sup>, ayant déjà une connaissance du terrain social, du milieu de vie, de la précarité, de la santé mentale ainsi que du travail en réseau. À ce dernier égard, nous avons tenté de saisir la culture et les valeurs qui sous-tendent l'organisation de pratiques de et en réseau allant dans le sens du développement du pouvoir d'agir de personnes et des collectifs. Celles-ci tendent vers

des pratiques transformatrices, plus cliniques, plus souples et adaptées à la situation de quartiers, donc plus locales, des pratiques qui demandent « une forme d'humilité et d'écoute de tous à une même égalité ».

Nous explorons actuellement un deuxième axe de notre recherche sur les figures et places des patients/bénéficiaires dans la mise en œuvre de ces pratiques de réseaux. Nous partons de l'hypothèse qu'un rééquilibrage du partage des savoirs et du pouvoir serait à opérer dans ces pratiques car se fige, malgré les bonnes volontés des acteurs, une représentation stéréotypée aidant/aidé qui tend vers une asymétrie de la relation d'aide et de soin.

Nous mettrons en place durant les mois de janvier et février 2023 à Liège une rencontre entre des professionnels et des bénéficiaires dans les champs de l'aide et du soin pour un croisement des savoirs sur le thème « *Pouvoir et savoirs dans l'accès aux soins et à l'aide sociale : quels changements à apporter et à porter ?* »<sup>4</sup>.

**Sophie Darimont,  
Raphaëlle Deliege &  
Anouck Loyens**

*Maîtres assistantes et chercheuses à la Haute École Libre Mosane*

1. Cette recherche est soutenue par la cellule de coordination de projets dans le domaine des sciences humaines du CRIG et est financée par les départements social et infirmier en santé communautaire de l'HELMo.

2. Par grands dispositifs de mise en réseau nous nous référons aux projets pilotes de « Soins intégrés chroniques » et à la réforme en santé mentale « psy 107 ».

3. La première ligne étant considérée ici comme les services ambulatoires qui s'exercent dans le milieu de vie habituel des patients.

4. Les personnes intéressées à participer à ce croisement des savoirs sur les pratiques de réseaux dans les champs de l'aide et du soin, peuvent prendre contact avec l'une d'entre nous: [s.darimont@helmo.be](mailto:s.darimont@helmo.be), [r.deliege@helmo.be](mailto:r.deliege@helmo.be) ou [a.loyens@helmo.be](mailto:a.loyens@helmo.be).